

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main, comme un tout petit.*

La liturgie de ce beau jour de fête nous donne d'entendre une page du livre de *l'Apocalypse*, ce qui arrive d'ailleurs plutôt rarement, peut-être aussi parce que pour nous, *l'apocalypse* évoque plutôt catastrophes et malheurs, alors qu'il s'agit de tout autre chose. En effet, ce mot signifie révélation, dévoilement, selon les premières paroles du livre : *révélation de Jésus Christ* (Ap 1, 1) Et un peu plus loin, il nous est dit : *Heureux celui qui lit, heureux ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui est écrit en elle, car le temps est proche* (Ap 1, 3). C'est donc pour notre joie que cette parole nous est donnée. C'est saint Jean qui écrit à l'Église, petite communauté en butte à la persécution ; c'est saint Jean qui nous écrit, alors qu'il faut souvent bien du courage aujourd'hui, pour être disciple de Jésus dans l'Église et le monde de ce temps : *Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus...* (Ap 1, 9) Il nous conduit à une rencontre en profondeur avec Jésus. Si l'ange *monte du côté où le soleil se lève*, il annonce cette *étoile* dont parlent les prophètes : *Pour vous qui craignez mon Nom, c'est-à-dire, pour vous qui m'aimez, qui trouvez en moi refuge, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement* (Ml 3, 20). Sans soleil en effet, tout n'est que nuit, froid et mort. L'Orient des orientes, le Soleil véritable, *l'astre d'en haut qui nous visite, tendresse, amour de Dieu, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas au chemin de la paix* (cf. Lc 1, 78-79), c'est Jésus ! Il vient nous révéler, nous dévoiler son *grand amour* : en effet, *il nous aime et se livre pour nous* (cf. Ga 2, 20). À sainte Angèle de Foligno, montrant les plaies de sa passion, Jésus dit : *« non è per scherzo che ti ho amato ; ce n'est pas pour rire, pour de semblant que je t'ai aimé »,* ou traduit autrement : *« mon amour pour toi, ce n'est pas de la blague ! »* *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas, car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains* (Is 49, 15-16a). La lumière de l'amour passionné de Dieu pour nous, c'est à travers le cœur tout grand ouvert, les mains et les pieds transpercés de Jésus qu'elle nous parvient ! Et, comme le prophète émerveillé, nous pouvons dire : *Comme ils sont beaux sur la montagne, les pieds du Messager, Celui qui annonce la paix, qui porte la Bonne Nouvelle. Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui vient ! Éclatez en cris de joie, car le Seigneur console son peuple* (cf. Is 52, 7-9) Alors quel est ce *sceau qui imprime la marque du Dieu vivant*, porté par l'ange, sinon ce signe d'amour et de lumière qu'est la Croix de Jésus ? Au jour du baptême nous en avons été marqués, au seuil de l'église quand le prêtre nous a dit : *« l'Église t'accueille avec joie, en son nom, je te marque du signe de la Croix, qui est le signe du Christ Sauveur ».* Ce signe de la Croix, si simple, c'est la prière première ! Il nous rappelle que nous sommes aimés... à la folie !

Il nous rappelle aussi que nous sommes appelés à suivre Jésus, sur le chemin de chaque jour, là est le secret de la joie véritable, celle qui dure, celle que nul ne pourra nous ravir !

Cet humble signe nous rappelle à chacun que *je suis au Seigneur*<sup>1</sup>.

Et nous découvrons que nous ne sommes pas seuls.

C'est tout un peuple qui est en marche, tout à la fois humble et pauvre,

et aussi *foule immense de toutes les nations, peuples et langues*.

Elle est rassemblée autour de Jésus, *l'Agneau de Dieu qui porte et enlève le péché du monde* (Jn 1, 29),

tout à la fois *immolé* et *victorieux* (cf. Ap 5, 6. 9. 12. 13),

vivant à jamais, et nous l'entendons chanter Ses louanges.

Nos liturgies sur la terre doivent être un reflet, un écho de la liturgie du Ciel !

Ce peuple immense est formé de ceux *qui viennent de la grande épreuve* ;

*ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau*.

C'est une parole étrange<sup>2</sup>, mais dans le langage de Jean, « elle fait précisément référence à la flamme pure de l'amour, qui a poussé le Christ à verser son sang pour nous.

En vertu de ce sang, nous avons été purifiés.

Soutenus par cette flamme, les martyrs ont également versé leur sang et se sont purifiés dans l'amour ; dans l'amour du Christ qui les a rendus capables de se sacrifier à leur tour par amour.

Jésus a dit : *Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis* (Jn 15,13).

Chaque témoin de la foi vit ce *plus grand amour* et, sur l'exemple du Maître divin,

il est prêt à sacrifier sa vie pour le Règne de Dieu. C'est de cette manière qu'on devient amis du Christ ; c'est ainsi qu'on se conforme à Lui, en acceptant le sacrifice jusqu'à l'extrême,

sans poser de limites au don de l'amour et au service de la foi<sup>3</sup>. »

Sans être nécessairement conduit à cet extrême de l'Amour,

notre appel, notre vocation à tous, quelque soit notre chemin personnel,

est dans cette belle folie d'oser *suivre* aujourd'hui, dans notre monde, *l'Agneau partout où Il va* (Ap 14, 4),

dans le goutte à goutte du quotidien,

de vivre un amour brûlant, passionné et passionnant,

et de découvrir le vrai bonheur à demeurer toujours avec Jésus !

Aujourd'hui, avec Jésus, l'Agneau et le Pasteur, nous gravissons la montagne,

ce lieu où Dieu se manifeste, se révèle, se dévoile.

Ce lieu élevé nous offre un autre regard, plus juste sur notre vie quotidienne.

Toutes les terres que nous traversons, nos joies, nos espérances, notre souffrance aussi,

---

<sup>1</sup> *'Moi, je suis au Seigneur', dira celui-ci, et celui-là se réclamera du nom de Jacob. Un autre encore écrira sur sa main : 'je suis au Seigneur !' et il prendra le nom d'Israël* (Is 44, 5).

<sup>2</sup> « Entre l'écarlate et la blancheur, une distance comme infinie. La violence du torrent de sang et celle d'une lumière infiniment trop pure pour nos yeux. Peut-on aller d'une violence à l'autre ? Peut-on franchir l'abîme qui les sépare ? Peut-on se purifier ainsi ? (...) »

Le sang, le rouge sang, le sang écarlate, lessive divine de l'éblouissante blancheur des témoins ! Les violences ennemies s'accordent, s'unissent, ne sont plus que lumière. Entre-temps, de l'abîme écarlate à l'abîme de blancheur, la tragédie terrible et joyeuse de la vie. D'une vie vécue, contre toute espérance, dans l'Espérance.

L'Espérance m'est soudain apparue comme le chemin périlleux, vertigineux, sans aucune rambarde, entre la violence aveugle du sang et la violence aveuglante de l'innocence. Aveuglante car visible au seul regard intérieur préparé à supporter, à voir la blancheur de l'aube, par l'accoutumance, après le bouillonnement du sang, à la noire nuit de la mort. Tragiques sont ensemble, unies l'une à l'autre, s'épousant l'une l'autre, dans l'absolue ténèbre, la violence du rouge sanglant et celle de la baptismale incandescence. Entre elles, humblement, invisiblement, improbablement, assurément, sur un minuscule et très étroit sentier, chemine, silencieuse, l'Espérance. Silencieuse, oui, car dit encore Isaïe : « *In silentio et spe erit fortitudo vestra* / Dans le silence et l'Espérance, là sera votre force (Is 30, 15). » in DOMINIQUE PONNAU, *L'écarlate et la blancheur*, Plaidoyer pour l'espérance en des temps incertains, Paris, Salvator, 2011, pp. 8-9.

<sup>3</sup> BENOIT XVI, *Homélie*, 7 avril 2008.

nos questions, nos recherches, ont besoin de trouver un sens, un pour-quoi.  
Ce sens, cette saveur, c'est Jésus qui les donne.  
Toutes les terres que nous traversons peuvent être baignées de Sa Lumière, si nous marchons avec Lui !  
Sur la montagne, nous voyons, comme saint Jean nous l'écrit *quel grand amour nous est donné*.  
L'amour n'est ni un rêve, ni un sentiment,  
ni une théorie, ni même un idéal, mais c'est un visage : Jésus, Dieu-Amour !  
Les Béatitudes sont avant tout le dévoilement de Son Visage.  
« Les Béatitudes constituent [comme] une biographie intérieure de Jésus.  
Lui qui *n'a pas d'endroit où reposer sa tête* (cf. Mt 8, 20) est le vrai pauvre, Lui qui peut dire de Lui-même :  
*devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur* (Mt 11, 29), est véritablement doux ;  
Il est le véritable cœur pur qui de ce fait contemple Dieu en permanence.  
Il est artisan de paix, Il est Celui qui souffre par amour de Dieu.  
Les Béatitudes révèlent le mystère du Christ Lui-même,  
elles nous appellent à entrer dans la communion avec le Christ<sup>4</sup>. »  
Et si les Béatitudes nous offrent le portrait de Jésus, elles nous révèlent aussi notre vrai visage.  
*Car nous le savons, nous serons semblables à Jésus, car nous Le verrons tel qu'Il est !*  
Et c'est déjà vrai dans cette Eucharistie, et dans la Rencontre au quotidien avec le Maître et l'Ami !  
Avec un cœur simple, humble et pauvre, transparent,  
déjà, nous sommes transformés en Lui et ivres de Sa Joie et de Sa Vie !

---

<sup>4</sup> JOSEPH RATZINGER – BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth, du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Flammarion, 2011, coll. Champs essais n°773, p. 95.